

## Dossier :

# Palatabilité et choix alimentaires

INRA - Groupe Ingestion

P. FAVERDIN  
INRA Station  
de recherches  
sur la Vache laitière  
35590 Saint-Gilles

### Avant-propos

Les trois articles qui suivent retracent le contenu de trois exposés présentés dans le cadre du groupe de réflexion sur le thème ingestion au sein du département Elevage et Nutrition des Animaux de l'INRA. Ce groupe « Ingestion », qui existe depuis environ une dizaine d'année maintenant, se réunit une ou deux fois par an autour d'un thème particulier dont les différents aspects sont traités par des membres du groupe ou invités par le groupe. Il nous est apparu que ce travail pouvait intéresser un public francophone plus large que les seuls participants à ces réunions. A l'avenir, des dossiers seront donc ainsi proposés à la revue Productions Animales en fonction des activités du groupe.

Le premier dossier a pour thème « Palatabilité et choix alimentaires ». Avant même d'essayer d'en définir les termes, le titre posait problème : fallait-il parler de palatabilité ou d'appétibilité ? Si palatabilité nous apparaît aujourd'hui comme un néologisme, Gallouin et Le Magnen (1987) nous ont rassurés en nous apprenant que les Anglais l'ont importé de France il y a plusieurs siècles. Quant au mot appétibilité, il n'a été proposé qu'il y a un peu moins d'un demi-siècle pour traduire « palatability » de l'anglais. Malheureusement, résoudre ce différend linguistique ne permet pas de définir facilement et précisément ce terme. L'estimation de la palatabilité est généralement décrite par la notion de préférence alimentaire, donc de choix, sans que les deux soient équi-

valents. Enfin, ce critère de palatabilité est très couramment associé aux qualités organoleptiques des aliments. Différences de définitions, de méthodes de caractérisation, de mécanismes impliqués pour expliquer ces phénomènes, il est apparu important de clarifier la situation et de faire le point sur ce sujet.

Les finalités des travaux sur la prise alimentaire chez les monogastriques et les ruminants sont généralement différentes. La nature de la ration (des aliments concentrés jusqu'aux prairies naturelles), mais également le type de production qui recouvre des échelles de temps très variées (de quelques semaines à 10 ans) posent des problèmes de prise alimentaire très différents. Les travaux sur les monogastriques (porcs et volailles) et les ruminants sont donc traités dans des articles séparés. Ces textes permettent de mieux percevoir la spécificité d'approche pour chaque espèce, mais soulignent les points communs quant aux mécanismes associés au concept de palatabilité.

Pour les espèces à cycle court, les problèmes d'apprentissage et les choix alimentaires peuvent affecter rapidement la productivité des systèmes. Le refus par des jeunes d'un nouvel aliment pendant quelques jours va affecter leur croissance, même si, a priori, dans l'aliment rien de perceptible par l'homme ne permet de comprendre ce comportement. La synthèse de Marie-Christine Meunier-Salaün et Michel Picard essaye donc de préciser les relations entre ces problèmes de choix alimentaires, de préférence ou d'aversion, et la notion de palatabilité chez

le porc et les volailles et discute les moyens d'étudier ces problèmes.

Les ruminants disposent souvent de fourrages à volonté. Les fourrages étant généralement, en France, d'un coût plus faible que les autres aliments, l'éleveur souhaite en maximiser l'utilisation. Ceci suppose que le fourrage soit bien ingéré par l'animal. La palatabilité d'un aliment interfère-t-elle avec le niveau d'ingestion de cet aliment ? Comment apprécier objectivement cette notion de palatabilité ? Quel est le rôle des sens dans les préférences alimentaires des ruminants ? La revue de René Baumont essaye de répondre à ces questions à l'aide de nombreux exemples.

Les ruminants d'élevage disposent généralement pendant plus de la moitié de l'année d'un accès au pâturage. Dans ces conditions d'alimentation très particulières l'animal va être amené à gérer lui-même ses prises alimentaires avec des situations de choix parfois très complexes. Cette complexité au pâturage est accrue par la dispersion de l'offre alimentaire. Les choix comportementaux ne sont donc pas que le reflet des préférences alimentaires strictes pour telle ou telle espèce ou partie de végétal, mais le résultat d'une stratégie de pâturage complexe qui pourrait chercher à maximiser le bénéfice énergétique. Ces relations entre les préférences alimentaires des ruminants et les choix

alimentaires effectués au pâturage sont étudiées par Bertrand Dumont qui en présente une synthèse dans le dernier article de ce dossier.

Bien que recouvrant des approches et des points de vue très divers, ces trois articles partagent certaines conclusions sur la notion de palatabilité. En particulier, on peut difficilement la dissocier d'une notion d'apprentissage si l'on veut en comprendre les rouages. Essayer de s'en défaire ne fait que renforcer le poids des apprentissages précédents (souvent inconnus) au détriment de la propre expérience de l'animal sur tel aliment. Les choix d'un animal peuvent donc évoluer pour prendre en compte des signaux post-ingestifs. L'utilisation de tests en tout genre pour apprécier la palatabilité doit donc se faire avec discernement. Néanmoins, une meilleure connaissance des mécanismes d'apprentissage et d'identification de l'aliment permettrait de limiter les problèmes lors des transitions alimentaires et de mieux comprendre comment l'animal équilibre sa ration. Un travail de réflexion important reste donc à réaliser pour mettre en place des méthodologies adaptées afin de mieux expliquer les choix alimentaires des animaux domestiques.

Gallouin F., Le Magnen J., 1987. Evolution historique des concepts de faim, satiété et appétit. *Reprod. Nutr. Dévelop.*, 27, 109-128.